

Athénée – Scholè Liturgie

Temps de la Parole

Enseignements et lecture critique

Première partie : Textes liturgique de la messe dominicale du 2 juin 2024

Solennité du Saint-Sacrement

Lire les textes individuellement crayon en main.

Question : trouver le(s) liens(s) thématique(s) essentiels qui relie la 1^{ère} lecture, le psaume, la seconde lecture et l'Évangile ?

Nous ferons une remontée puis une lecture orale critique.

Lecture du livre de l'Exode (Ex 24, 3-8)

En ces jours-là,

Moïse vint rapporter au peuple

toutes les paroles du Seigneur et toutes ses ordonnances.

Tout le peuple répondit d'une seule voix :

« Toutes ces paroles que le Seigneur a dites,
nous les mettrons en pratique. »

Moïse écrivit toutes les paroles du Seigneur.

Il se leva de bon matin et il bâtit un autel au pied de la montagne,
et il dressa douze pierres pour les douze tribus d'Israël.

Puis il chargea quelques jeunes garçons parmi les fils d'Israël
d'offrir des holocaustes,

et d'immoler au Seigneur des taureaux en sacrifice de paix.

Moïse prit la moitié du sang et le mit dans des coupes ;

puis il aspergea l'autel avec le reste du sang.

Il prit le livre de l'Alliance et en fit la lecture au peuple.

Celui-ci répondit :

« Tout ce que le Seigneur a dit,
nous le mettrons en pratique, nous y obéirons. »

Moïse prit le sang, en aspergea le peuple, et dit :

« Voici le sang de l'Alliance
que, sur la base de toutes ces paroles,
le Seigneur a conclue avec vous. »

– Parole du Seigneur.

Ps 115

**R/ J'élèverai la coupe du salut, j'invoquerai le nom du Seigneur.
ou : Alléluia !**

Comment rendrai-je au Seigneur
tout le bien qu'il m'a fait ?
J'élèverai la coupe du salut,
j'invoquerai le nom du Seigneur.

Il en coûte au Seigneur
de voir mourir les siens !
Ne suis-je pas, Seigneur, ton serviteur,
moi, dont tu brisas les chaînes ?

Je t'offrirai le sacrifice d'action de grâce,
j'invoquerai le nom du Seigneur.
Je tiendrai mes promesses au Seigneur,
oui, devant tout son peuple.

Lecture de la lettre aux Hébreux (He 9, 11-15)

Frères,
le Christ est venu, grand prêtre des biens à venir.
Par la tente plus grande et plus parfaite,
celle qui n'est pas œuvre de mains humaines
et n'appartient pas à cette création,
il est entré une fois pour toutes dans le sanctuaire,
en répandant, non pas le sang de boucs et de jeunes taureaux,
mais son propre sang.
De cette manière, il a obtenu une libération définitive.
S'il est vrai qu'une simple aspersion
avec le sang de boucs et de taureaux, et de la cendre de génisse,
sanctifie ceux qui sont souillés,
leur rendant la pureté de la chair,
le sang du Christ fait bien davantage,
car le Christ, poussé par l'Esprit éternel,
s'est offert lui-même à Dieu
comme une victime sans défaut ;
son sang purifiera donc notre conscience
des actes qui mènent à la mort,
pour que nous puissions rendre un culte au Dieu vivant.
Voilà pourquoi il est le médiateur d'une alliance nouvelle, d'un testament nouveau :
puisque sa mort a permis le rachat des transgressions commises sous le premier Testament,
ceux qui sont appelés peuvent recevoir l'héritage éternel jadis promis.

– Parole du Seigneur.

Alléluia. Alléluia.

Moi, je suis le pain vivant qui est descendu du ciel, dit le Seigneur ;
si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement.

Alléluia. (Jn 6, 51)

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc

Le premier jour de la fête des pains sans levain,
où l'on immolait l'agneau pascal,
les disciples de Jésus lui disent :
« Où veux-tu que nous allions faire les préparatifs
pour que tu manges la Pâque ? »
Il envoie deux de ses disciples en leur disant :
« Allez à la ville ;
un homme portant une cruche d'eau viendra à votre rencontre.
Suivez-le, et là où il entrera, dites au propriétaire :
"Le Maître te fait dire :
Où est la salle où je pourrai manger la Pâque avec mes disciples ?"
Il vous indiquera, à l'étage,
une grande pièce aménagée et prête pour un repas.
Faites-y pour nous les préparatifs. »

Les disciples partirent, allèrent à la ville ;
ils trouvèrent tout comme Jésus leur avait dit, et ils préparèrent la Pâque.

Pendant le repas,
Jésus, ayant pris du pain et prononcé la bénédiction,
le rompit, le leur donna, et dit :
« Prenez, ceci est mon corps. »
Puis, ayant pris une coupe et ayant rendu grâce,
il la leur donna, et ils en burent tous.
Et il leur dit :
« Ceci est mon sang,
le sang de l'Alliance, versé pour la multitude.

Amen, je vous le dis :
je ne boirai plus du fruit de la vigne, jusqu'au jour où je le boirai,
nouveau, dans le royaume de Dieu. »

Après avoir chanté les psaumes, ils partirent pour le mont des Oliviers.

– Acclamons la Parole de Dieu.

Seconde partie : le temps de la Parole

PGMR 55. La partie principale de la liturgie de la Parole est constituée par les lectures tirées de la sainte Écriture, avec les chants qui s’y intercalent. En outre, l’homélie, la profession de foi et la prière universelle la développent et la concluent. Car dans les lectures, que l’homélie explique, Dieu adresse la parole à son peuple, il découvre le mystère de la rédemption et du salut et il offre une nourriture spirituelle; et le Christ lui-même est là, présent par sa parole, au milieu des fidèles. Cette parole divine, le peuple la fait sienne par le silence et les chants, et il y adhère par la profession de foi; nourri par elle, il supplie avec la prière universelle pour les besoins de toute l’Église et pour le salut du monde entier.

PGMR 60. La proclamation de l’Évangile constitue le sommet de la liturgie de la Parole. Il faut lui accorder la plus grande vénération. La liturgie elle-même nous l’enseigne puisqu’elle la distingue des autres lectures par des marques d’honneur spécifiques : soit de la part du ministre chargé de l’annoncer, qui s’y prépare par la bénédiction et la prière; soit de la part des fidèles qui par leurs acclamations reconnaissent et professent que le Christ est présent et leur parle, et qui écoutent sa lecture debout ; soit par les signes de vénération adressés au Livre des Évangiles.

Troisième partie : La « Parole de Dieu »

Luc 1, 26-38

Le sixième mois, l’ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, à une jeune fille vierge, accordée en mariage à un homme de la maison de David, appelé Joseph ; et le nom de la jeune fille était Marie. L’ange entra chez elle et dit : « Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi. » À cette parole, elle fut toute bouleversée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation. L’ange lui dit alors : « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n’aura pas de fin. » Marie dit à l’ange : « Comment cela va-t-il se faire puisque je ne connais pas d’homme ? » L’ange lui répondit : « L’Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c’est pourquoi celui qui va naître sera saint, il sera appelé Fils de Dieu. Or voici que, dans sa vieillesse, Élisabeth, ta parente, a conçu, elle aussi, un fils et en est à son sixième mois, alors qu’on l’appelait la femme stérile. Car rien n’est impossible à Dieu. » Marie dit alors : « Voici la servante du Seigneur ; que tout m’advienne selon ta parole. » Alors l’ange la quitta.